

Une approche comparative des représentations sociolinguistiques du français chez des étudiants algériens en mobilité académique en France

Sabrina Hezlaoui
LASELDI & Université de Franche-Comté
temmina16@yahoo.fr

Résumé

Ma contribution s'intéresse aux représentations sociolinguistiques relatives à la langue française chez des étudiants algériens en mobilité académique à l'université de Franche-Comté. J'essayerai en premier lieu, à partir de leurs discours, de retracer leurs représentations sociolinguistiques de la langue française. Ensuite, je procéderai à une étude comparative de ces représentations selon les variables suivantes : le sexe, l'origine ethnolinguistique des étudiants et le cursus universitaire suivi.

Abstract

In this contribution, I will deal with sociolinguistic representations- more particularly representations in relation to the French language- developed by Algerian students who came to Université de Franche-Comté (Besançon, France) for their studies. First of all, I shall try to recount their sociolinguistic representations of the French language based on their discourse. Then, I shall proceed to a comparative study of these representations depending on the following variables : gender, ethno-linguistic origin of the students and their university curriculum.

Mots-clés : Représentations sociales, représentations sociolinguistiques, rapport à la langue, mobilité académique, identité

Keywords: Social representations, sociolinguistic representations, relation to language, academic mobility, identity

Introduction

Ma contribution reprend une partie de ma recherche doctorale en cours, intitulée « Etudiants algériens : Quelles représentations et quel rapport à la langue française ? Le cas des étudiants algériens à l'Université de Franche-Comté ». Cette étude s'inscrit à la fois dans les recherches sur les mobilités académiques et celles sur les langues en contact, les représentations qui en résultent et les pratiques langagières qui en découlent. Mon interrogation porte sur les expériences migratoires différenciées d'une dizaine d'étudiants algériens d'origine arabe et kabyle inscrits à l'université de Franche-Comté. C'est une étude à la fois descriptive et comparative. Descriptive parce qu'elle retrace, à partir des discours recueillis, les parcours de vie de ces étudiants et leurs représentations sociolinguistiques. Comparative parce que l'analyse des discours porteurs de représentations relatives à la langue française et aux Français est réalisée en prenant en compte les variables suivantes : l'âge, le sexe, l'origine ethnolinguistique (arabophone ou berbérophone), le cursus universitaire suivi et la durée de séjour en France.

Je pars de l'hypothèse que l'origine ethnolinguistique des étudiants et la formation suivie pourraient déterminer les représentations sociolinguistiques du français. Pour vérifier cette hypothèse, les questions suivantes seront abordées dans ma communication : Quelles sont les représentations sociolinguistiques du français chez les interviewés ? Ces représentations varient-elles selon qu'ils soient berbérophones ou arabophones ? Le rapport à la langue étrangère est-il déterminé par le sexe des informateurs ? Le rapport au français est-il déterminé selon qu'il soit la langue sur laquelle porte les études ou juste une langue fonctionnelle ?

1 Quelques notions théoriques

1.1 Des représentations sociales aux représentations sociolinguistiques

Moscovici a introduit, en 1961, en psychologie sociale la notion de représentations sociales. Elles désignent une forme de connaissance de « sens commun », socialement élaborées et partagées. Elles permettent aux individus de comprendre leur environnement, de le maîtriser et de communiquer. Elles orientent les conduites, déterminent les comportements des individus à l'égard d'un groupe ou d'un objet et permettent le maintien de l'identité. Les représentations sociales se constituent à partir des expériences, des valeurs, des savoirs et des informations que les individus d'un groupe reçoivent et transmettent par l'éducation, la culture, les traditions et la communication sociale. Ces étudiants arrivent d'Algérie avec un ensemble de représentations sociales, relatives aux Français et à la langue française, déjà héritées de la société et se trouvent pour la majorité en interaction directe avec les Français pour la première fois. Face à l'altérité, comment vont-ils réagir et quels comportements vont-ils adopter ?

Pour Boyer (1990), les représentations sociolinguistiques sont une catégorie des représentations sociales. Elles remplissent les mêmes fonctions citées plus haut. Les représentations des langues correspondent aux images, stéréotypes et attitudes que construisent des locuteurs à l'égard de leur langue maternelle ou à l'égard d'autres langues et de leurs locuteurs. Les contextes plurilingues où plusieurs langues sont en contact, et/ou en conflit favorisent l'élaboration de ces représentations.

1.2 Mobilité, altérité et transformation des représentations

Les enquêtés sont en situation de mobilité académique spontanée (Szarka, 2003¹) c'est-à-dire qu'ils n'appartiennent à aucun programme d'échange interuniversitaires. Ils sont venus en France avec leurs propres moyens pour un séjour correspondant à la durée nécessaire à l'accomplissement du cursus suivi. Pour reprendre la terminologie de Teichler (2003²), ces étudiants sont en mobilité horizontale. Autrement dit, ils viennent, pratiquement pour la plupart, suivre des cursus universitaires dispensés dans les universités algériennes.

Lors de leur séjour en France, ces étudiants se trouvent, pour la majorité, pour la première fois dans une situation d'immersion linguistique totale et en contact permanent avec des locuteurs natifs. Ils baignent dorénavant dans un nouveau contexte différent linguistiquement, culturellement et religieusement où ils sont amenés à adopter des pratiques sociales nouvelles. Face à cette altérité et aux nouvelles pratiques, les représentations subissent un processus de transformation (Flament, 2001, 2006)

2 La méthodologie de recherche :

2.1 Le public

Le recueil des données est en cours, six entretiens sur dix ont été réalisés. Les résultats préliminaires que je présenterai dans la dernière partie de ma communication sont obtenus à partir de l'analyse de ces derniers. Les informateurs qui composent le corpus sont : I-1 : masculin, Kabyle, master 1 en TAL ; I-2 : féminin, Kabyle, master 1 en sémiotique et communication ; I-3 : féminin, Arabe, dernière année de doctorat en sciences du langage ; I-4 : féminin, Kabyle, première année de doctorat en sciences du langage ; I-5 : féminin, Arabe, troisième année de médecine ; I-6 : masculin, Kabyle, master 1 en sport et performance.

Les étudiants sont regroupés en deux groupes : le premier est celui des étudiants pour qui le français est la langue sur laquelle porte leurs études et le deuxième est celui des étudiants pour qui le français n'est qu'un outil d'apprentissage, une langue fonctionnelle permettant l'accès aux savoirs disciplinaires.

2.2 Recueil et traitement de données

L'outil adopté pour le recueil de données est l'entretien semi-directif. Il reste l'outil le plus adapté pour saisir les représentations des témoins. Pour la transcription des entretiens, j'ai opté pour un système simplifié tout en respectant les propos des personnes interviewées.

Mon objectif d'étude est de saisir les représentations à partir des entretiens et de les comparer. J'estime que la méthode d'analyse la plus appropriée à ce genre d'étude est la méthode thématique, une analyse de contenu (Bardin, 2003).

¹ Cité par Dervin, 2008, 23.

² Dervin, Ibid.

3 Une analyse encore embryonnaire

Dans cette partie, je présenterai les tous premiers résultats de l'analyse ; les représentations sociolinguistiques du français, les plus significatives, tirées des discours des interviewés. Au même temps, en prenant en compte l'origine ethnolinguistique, le sexe et le cursus suivi, j'essayerai d'établir une comparaison de ces représentations.

3.1 La langue française, une composante de l'identité.

Tous les interviewés, déclarent que la langue française fait partie intégrante soit de leur culture, de leur identité ou de leur langue maternelle. Cependant, les berbérophones lui accordent un statut plus privilégié par rapport à celui que lui assignent les arabophones.

I-1 : « C'est **une langue** quand même qui euh j'sais pas / qui a **toujours fait partie** en fait j'sais pas **de nous** quoi / nous **quand je dis nous bon sais pas euh de l'Algérien peut être** / je sais pas et puis **pas tous mais euh en ce qui me concerne** le français a toujours était là [...] qui était qui est devenu indissociable euh de euh indissociable de même **de la culture kabyle** »

I-4 : « **Pas seulement un moyen de communication ça fait partie aussi de ma langue maternelle** / c'est une **langue que je parle avec même avec mes parents** [...] moi si je dis **la langue maternelle la plus proche** après l'arabe euh **après le kabyle ça serait le français et pas l'arabe** »

I-6 : « Enfin **pour moi ça fait partie de / ça fait partie de mon identité j'ai grandi avec elle** / ça fait partie de moi c'est vrai que **je ne peux pas être français plus qu'un Français en matière de langue** je parle / mais ça fait une partie **intégrante de moi c'est comme l'arabe c'est pas ma langue maternelle les deux** mais ça fait partie intégrante de moi »

Pour I-1 ; I-4 et I-6 d'origine kabyle, la langue française est considérée comme une composante de leur identité et de leur culture. Ils la placent tout de suite après leur langue maternelle et avant l'arabe.

I-3 : « C'est une langue c'est ma deuxième langue [...] Oui parce qu'elle fait partie de mon mon répertoire langagier malheureusement [...] Malheureusement parce que je me suis rendue compte que j'ai du mal à parler l'arabe courant comme avant je perds beaucoup de euh j'ai perdu beaucoup de choses dans mon répertoire langagier arabophone »

I-5 : « [...] elle fait quand même un peu partie de notre culture algérienne [...] en Algérie tellement ça fait partie de la culture algérienne **qu'on se rend même pas compte que c'est une langue qui n'est pas la notre** c'est après je veux dire en venant ici qu'on se dit le français **c'est pas notre langue finalement** [rires] je voilà mais **en Algérie c'est comme si elle faisait partie de notre culture** »

Tandis que I-3 et I-5, d'origine arabe, semblent lui accorder une position moins importante. Pour les étudiants kabyles, cette identification pourrait s'expliquer par le fait que le statut de la langue kabyle en Algérie est conflictuel par rapport à la langue arabe³. Ils adopteraient la langue française en opposition à la langue arabe.

³ En Algérie la situation sociolinguistique est complexe ; il y a une inégalité de statuts des langues en présence. Ces dernières sont : l'arabe standard, l'arabe dialectal, les différentes variétés du berbère et le français. Les Kabyles revendiquent, vainement, depuis très longtemps le statut de langue officielle pour le tamazight au même statut que l'arabe. En avril 2002, après une révision de la constitution, le kabyle est reconnu comme langue nationale. Le statut de cette langue reste problématique.

3.2 Les filles aiment le français.

Les séquences suivantes mettent en évidence le rapport affectif qu'entretiennent les filles avec le français. Elles l'expriment par l'usage exclusif du verbe « aimer »

I-3 « Ben **j'aimais bien** c'est une langue que j'aimais bien / **j'aimais beaucoup parce que j'étais assez bonne** et puis j'avais beaucoup **beaucoup de facilité** avec la langue française »

I-4 « Moi c'est une langue que j'ai beaucoup beaucoup aimé »

I-2 « En fait j'ai toujours aimé la langue française ché pas je la trouvais belle ».

Contrairement aux filles, les garçons n'ont pas évoqué ce côté affectif. I-1 a exprimé ouvertement son rapport instrumental à la langue et son détachement affectif :

« Ben c'est la langue qui me permet de communiquer qui me permet d'accéder à certaines sources euh de connaissances [...] Un rapport d'apprentissage ben oui hein je prie pas sur le français tous les jours hein [rires] non c'est une langue / c'est un instrument hein »

3.3 La compétence linguistique en français : quelle évolution ?

En analysant les discours des étudiants sur leurs représentations sur l'évolution de leur compétence linguistique en français depuis qu'ils résident en France, une différence s'est révélée entre les membres des deux groupes. A la différence de I-5 et I-6 (chez qui le français est une langue fonctionnelle) qui pensent que leur niveau a régressé, les autres interviewés estiment constater une amélioration dans leur maîtrise du français ; qui serait due à leur immersion linguistique et aux nouvelles pratiques langagières avec les locuteurs natifs. Deux visions différentes qui pourraient être expliquées par le fait que les étudiants, pour qui le français est l'objet d'étude, seraient conscients de l'importance, dans l'apprentissage d'une langue étrangère, de l'immersion linguistique totale et des effets positifs résultants des contacts des langues.

I-5 « Oui [rires] **j'ai l'impression qu'il a régressé** [rires] [...] en Algérie je veux dire quand même **les Algériens qui sont bien ils parlent bien le français** / donc en fait **en Algérie on fait plus attention à notre français** / on le parle on essaye de le parler bien / **mais par contre ici ben on parle pour parler** / je veux dire qu'on fait pas très attention **même au niveau de la prononciation** et tout **je faisais beaucoup plus attention en Algérie qu'ici** [...] en fait là on commence à parler un peu comme je veux dire comme tous les étudiants / on parle assez rapidement / on fait pas très attention à ce qu'on dit enfin on parle voilà sans chercher à bien parler »

I-6 « **Je pense que j'ai régressé** [rires] oui franchement [...] **en Algérie on parlait pas le français de l'argot qui se parlait dans la rue** tu vois le verlan et tout [...] **en Algérie si tu veux c'était le français de l'école le français classique académique** on le parlait bien euh je me souviens en Algérie quand je fais une faute d'orthographe c'est grave pour moi c'était vraiment grave et **maintenant je m'en fous je suis en France je régresse franchement** »

4 Conclusion

À partir de ces premiers résultats, on peut conclure que tous les interviewés considèrent le français comme une composante de leur identité, une partie intégrante de leur culture et comme une deuxième langue maternelle. Cette représentation est plus marquée chez les étudiants kabyles qui lui revêtent un statut plus important. Cela pourrait s'expliquer par l'histoire de la langue française et de son ancrage dans la société algérienne (Taleb Ibrahim, 1997), (Asselah-Rahal, Méfidène, Zaboote, 2007) et (Queffélec et al., 2002).

Les filles entretiennent un rapport affectif avec la langue française qu'elles expriment ouvertement contrairement aux garçons qui déclarent avoir un rapport instrumental c'est-à-dire que le français représente pour eux juste un moyen de communication.

Il faut signaler cependant qu'une interrogation reste sans réponses : Pourquoi les étudiants du deuxième groupe pour qui le français n'est qu'une langue fonctionnelle considèrent le français parlé en France comme une forme de régression ? L'état actuel de l'avancement de la recherche (la totalité des entretiens n'est pas encore effectuée et l'analyse est encore à son état embryonnaire) ne permet pas de fournir les réponses nécessaires à la compréhension de ces différences.

Références

ABRIC J-C. (Sous la direction). (2006). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses universitaires de France. 1^e édition : 1994.

ASSELAH-RAHAL S., MIFIFENET T., ZABOOT T. (2007). Le contexte sociolinguistique en Algérie. In ASSELAH-RAHAL S., BLANCHET P. (sous la direction.). *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie. Rôles du français en contexte didactique*.11-16.

BARDIN L. (2003). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France/ Le psychologue. 1^e édition : 1977.

BOYER H. (1990). Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques : éléments de définition et parcours documentaire en diglossie. *Langue française* 85, 102-124.

DERVIN F. (2008). *Métamorphoses identitaires en situation de mobilité*. Turku. Site : <https://oa.doria.fi/bitstream/handle/10024/36411/B307.pdf?sequence=1>. Consulté en février 2010.

ENNAFAA R., PAIVANDI S. (2008), *Les étudiants étrangers en France*. Paris : La documentation française.

FLAMENT C. (2006). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In ABRIC J-C. (2006). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses universitaires de France. 1^e édition : 1994, 37-58.

FLAMENT C. (2001). Pratiques sociales et dynamique des représentations. In MOLINER P. *La dynamique des représentations sociales : pourquoi et comment les représentations se transforment-elles ?* Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 43-58.

MOORE D. (coordonné par). (2001). *Les représentations des langues et de leur apprentissage : références, modèles, données et méthodes*. Paris : Didier.

TALEB IBRAHIMI K. (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger : El hikma.

QUFFELEC A. ET AL. (2002), *Le français en Algérie. Lexique et Dynamique des langues*. Bruxelles : Duculot,